

17 novembre 1928

REVUE



Donnée le 17 novembre 1928
à la Salle des Armis de
l'Instruction

GROUPEMENT AMICAL
DES OFFICIERS DE RESERVE FRANCAIS
DE GENEVE ET DES REGIONS LIMITOPHES

REVUE

La scène représente la petite bibliothèque de l'ancien Cercle français, lieu de réunion du Comité du G.A.O.R. Au lever du rideau, le président, seul, se promène nerveusement de long en large.

Le président (Il tire sa montre). 6h.1/4 ! J'avais cependant fixé la réunion du Comité pour 6 h. précises. Et je suis seul ! Il y a évidemment des absents de Genève. Voyons ! (Il tire des papiers de sa poche).

Tardy est en voyage d'affaires en Auvergne septentrionale; Gérard est à Viuz-en-Sallaz, où il fonde une succursale de son usine pour la fabrication des chapeaux en baudruche synthétique; Anthonioz préside le Conseil d'administration de la Société des granits gélatineux. Eh bien ! Cela fait trois. Et les autres !... (Il appelle). Mme Lanier ?

Voix de Mme Lanier (dans la coulisse). Monsieur Fleury ?

Le président. Vous n'avez pas reçu d'autres lettres pour moi ?

Voix de Mme Lanier. Non, Monsieur.

Le président. Pas de téléphone ?

Voix de Mme Lanier. Non, Monsieur.

Le président. C'est bien, merci. (Il tire sa montre) 6 h. 20. Et je suis toujours seul ! Nous avons précisément ce soir un programme très chargé. Récapitulons.

A. Le dîner du 31 février auquel nous invitons les officiers du Yucatan, avec une délégation de la légion cafre.

B. La réception du colonel Lapoigne, qui vient à Genève pour organiser la préparation militaire féminine.

C.

Voix de Mme Lanier. Mr. Fleury ?

Le président. Qu'est-ce qu'il y a, Mme Lanier ?

Voix de Mme Lanier. J'entends des pas dans l'escalier. Il y a quelqu'un qui monte. Ce doit être un de ces messieurs.

Le président. Je le souhaite, Mme Lanier, sans oser l'espérer.

Continuons.

C. La conférence Longueville. Ah ! cette conférence, nous en donne-t-elle du tintouin ? Voyons. Il faut subdiviser cette conférence en :

a Réception à la gare du Conférencier, qui arrive avec un matériel énorme: films d'avant-garde, films d'arrière-garde, cinéma chimiquement pur, etc. etc. Il faudra mobiliser toutes les autos du groupement, et en donner le commandement à Gérard; en sa qualité de directeur d'En garde, sa place est à l'avant-garde. Au débarqué du train, embrassade

générale.

"Embrassons-nous, Longueville ! "

C La conférence proprement dite sur ... quel est donc le titre de sa conférence ? . . .

Joucla, entrant.- Bonsoir, mon cher président.

Le président. Bonsoir, mon cher Joucla. Je suis très heureux de vous voir mais... vous n'avez pas été convoqué, que je sache, pour la réunion de ce soir. C'est curieux. Ceux que j'attends n'arrivent pas, et en voici un sur lequel je ne comptais pas du tout. Cela ne fait rien mon vieux Joucla, je vous garde. Et je n'en serai pas réduit à discuter tout seul les nombreuses questions dont j'ai là les dossiers, sans compter celles qui bouillonnent dans mon cerveau.

Joucla. Vous êtes très aimable, mais je ne suis pas venu pour la réunion du Comité. Je... vous... vous n'auriez pas vu ma Revue de Cavalerie ? (Il cherche dans les bouquins, sur la table).

Le président. Votre Revue de Cavalerie ?

Joucla. Eh oui ! La Revue de Cavalerie en 12 volumes. Vous savez bien que j'en suis l'heureux adjudicataire. Eh bien ! Depuis le jour mémorable où j'en ai pris livraison, il ne m'a plus été possible de mettre la main dessus.

Le président. Et vous pensez qu'elle est ici, au Cercle ?

Joucla. Ah ! Si je savais où elle est. Mais voilà. Elle m'est tellement chère, cette Revue, que dès le premier jour, je n'ai pas voulu m'en séparer; je l'ai serrée précieusement sur mon coeur. Il faut croire que mon coeur avait des fuites, car ma Revue a disparu. (Il soupire). Puisqu'elle n'est pas ici, je vais voir chez Garance.

Le président. Ah ! non ! Vous n'allez pas me lâcher comme ça.

Joucla. Mon cher président, je regrette beaucoup, mais je ne suis pas du Comité central, et il importe d'ailleurs que ma Revue de Cavalerie soit retrouvée au plus tôt. J'en ai précisément besoin pour la préparation d'un travail, en collaboration avec Gaultier, sur l'embarquement des chevaux dans les sous-marins.

Le président. Allons, au revoir ! Et bonne chance dans vos recherches.

(Exit Joucla). (montre) 6 h.25 ! Et me voici de nouveau seul.

(Chantant). En vain je convoqu' dans cette sall' vermeille Le comité du group' d'officiers. Pas une voix ne frappe mon oreille C'est à désespérer ! Ah ! ne désespérons pas. En voici qui arrivent

(Entrent 4 à 5 membres du comité, dont le secrétaire et le trésorier). Enfin ! nous allons pouvoir faire du bon travail. Bonsoir, messieurs. (Poignées de mains).

Le secrétaire. Excusez-moi d'arriver en retard. Au moment de partir, j'ai eu une série de coups de téléphone de camarades du groupement, au sujet de la conférence Longueville. Et j'ai reçu une lettre d'Engel, datée de Stockholm, m'annonçant qu'il rentrerait aujourd'hui même de Scandinavie, et qu'il se ferait un plaisir d'assister ce soir à la réunion du comité. Il ne tardera guère.

Le président. Ah ! ce brave Engel, il ne manque jamais de nous consacrer une bonne partie de son temps, entre deux déplacements.

Le trésorier. Moi, j'ai été retenu par Gérard, de retour de Viuz-en-Sallaz. Je viens de le rencontrer, et il m'a expliqué qu'il ne viendrait que plus tard à la réunion, car il était très occupé par le déchargement de matériel que le gouvernement français vient de lui envoyer pour l'instruction de la Société " En garde ".

Le président. Ah ! Ah ! Notre gouvernement lui envoie du matériel. Il y a encore de beaux jours pour la Société " En garde ". Quant à nous, occupons-nous tout de suite des matières inscrites au programme. (Ils s'installent. Le secrétaire s'apprête à écrire). Voyons. Nous avons d'abord le dîner du 31 février. Tous les membres du groupement sont avisés. Nous avons lancé nos invitations. Il ne reste plus qu'à régler les détails protocolaires de la réception. Dites-moi, Gabolde, combien de camarades se sont inscrits pour le dîner ?

Le secrétaire. Jusqu'à présent, il y en a 7. Plus 21 invités, ce qui fait en tout 28.

Le président. 7 seulement ?

Le secrétaire. Oui, 7. Mais je sais que beaucoup d'autres ont l'intention de s'inscrire.

Le président. De sorte que nous arrivons à ?

Le secrétaire. Une quarantaine, probablement.

Le président. Mettons cinquante. Cette fois, nous aurons une table sérieuse. Il nous faudra un menu particulièrement soigné : potage, poisson, entrée, légume, rôti, salade, bombe ...

Le secrétaire. Faut-il noter ?

Le président. Quoi ? La bombe ? Non, cela pourrait être mal interprété. Prenez des notes... générales. Nous disions donc que nous voulons une réception grandiose, qui puisse impressionner nos hôtes du Yucatan et de la légion cafre. Car vous savez que la.....

Le trésorier. Atchi ! (Il étérnue)

Le président. A vos souhaits !

Le secrétaire. Faut-il noter ?

Le président. Mais non, mais non, mon cher Gabolde. Des notes... générales. Voyons, où en étais-je ? Ah ! oui. Nous voulons impressionner nos hôtes. Eh bien ! puisque le dîner aura lieu au Cercle français, nous allons régler tout de suite la question du menu. Madame Lanier ?

Mme Lanier. (entrant) Ces messieurs m'ont appelé ?

Le président. Oui, Madame. Voyons. Pour le dîner du 31, vous allez nous faire quelque chose de supérieur. Il nous faut un super-dîner.

Mme Lanier. Pour combien de couverts ?

Le président. Voyons. Nous avions dit ?

Le secrétaire. Une cinquantaine... à prévoir.

Le président. Oh ! bien plus que cela, bien plus que cela, Madame Lanier, vous pouvez compter sur une centaine.

Mme Lanier. Une centaine. Sérieusement, je peux préparer pour une centaine ?

Le président. Mais certainement.

Mme Lanier. C'est que j'ai eu tellement de déboires avec le nombre de convives que l'on m'annonce.

Le président. Vous avez eu des déboires. Pas possible ! Racontez-nous ça.

LA MERE LANIER

Le group'ment, je croyais qu' c'était
Rien qu'des homm's à l'attitud' fière
L'on m'avait dit qu' c'était parfait
Des officiers, c'est de la p'tit bière.
Or quand ils command'nt un dîner
Ils s'annonc'nt toujours un' centaine
Mais à table il y en a qu'dix qui viennent
Plaiguez la mèr' Lanier

Des plats fins toujours il leur faut
De la sole et du civet d'lièvre
Ils ne song'nt pas qu'devant mon fourneau
Je transpir', j'en attrap' la fièvre
Ach'ter du poisson, du gibier
Des banan's, par ces temps d'vie chère
Ca vid' la poch' d'un' cuisinière
Plaignez la mèr' Lanier.

Ma mémoire aussi m'joue des tours
Trop souvent j'oubl' sur la note
Apéritifs et petits fours
Ah ! j'sens bien que maint'nant j'radote.
La cloison qu'il faut déplacer;
Mettr' la tabl', fair' le nettoyage
Ah ! mon Dieu ! qu' c'est dur, à mon âge
Plaignez la mèr' Lanier

Heureus'ment tous ces beaux messieurs
Sav'nt apprécier la bonn' cuisine
Ils trouv'nt mon café délicieux
Et d'mes sauces s'en lèch'nt les babines
S'ils sont joyeux après dîner
S'ils cont'nt des histor's égrillardes
C'est grâce aux plats de cett' gaillarde
Qu'on nomm' la mèr' Lanier.

Le Président. Eh ! oui, Mme Lanier, vous le savez bien que nous apprécions votre cuisine. Aussi nous vous laissons le soin de choisir votre menu comme vous l'entendez. Nous sommes certains d'être bien soignés. Mais n'oubliez pas de mettre un beau poisson: Gaultier comme représentant de la marine, tient à le découper.

Mme Lanier. C'est entendu: vous aurez un beau poisson, et encore bien d'autres bonnes choses. (elle sort).

Le président. Bien. Voici une affaire réglée. Maintenant, nous avons à nous occuper de la réception du colonel Lapoigne. Comme c'est la première fois qu'il vient à Genève, j'irai l'attendre moi-même à la gare. Je lui ferai visiter les travaux de la nouvelle gare de Cornavin, ce qui ne manquera pas de l'intéresser. Puis nous irons...

(Entre Joucla).

Eh bien ! Joucla, vous avez trouvé votre Revue de Cavalerie ?

Joucla. Hélas ! non. Je sors de chez Garance. Nous avons cherché partout.

Rien ! Introuvable ! Je crois qu'il faut diriger mes recherches d'un autre côté. Je vais aller dans les divers endroits où nous avons été le fameux soir de la réception de Gérard.

Le président. Bien sûr.

Joucla. Oui, mais voilà ! Je ne peux pas arriver à me souvenir des établissements où nous avons été ce soir-là, et je venais vous demander de me les indiquer.

Le président. (se grattant la tête). Aïe, aïe, aïe. C'est que ... je ne m'en souviens pas non plus.

Le secrétaire. Faut-il noter ?

Le président. Ah non ! mon cher. N'allez pas, dans votre compte rendu, nous établir une réputation de bambocheurs que nous n'avons, certes pas méritée.

Le trésorier. Il me semble, si mes souvenirs sont exacts, que vous êtes allés à Fantasio.

Joucla. Il faut croire, dirai-je, que vous en avez même conservé un bon souvenir.

Le trésorier. Pardon ! je n'y étais pas. J'ai bien regretté de n'être pas des vôtres, mais je suis rentré bien sagement me coucher.

Le président. Que n'en avons-nous fait autant ? Vous eriez actuellement en train de compulser votre Revue de Cavalerie, pour le plus grand bien des chevaux qui auront à être embarqués dans les sous-marins.

Joucla. Eh bien ! je vais continuer mes recherches à Fantasio.

Le président. Cherchez... discrètement, et pas longtemps. Vous avez égaré votre Revue, n'y égarez rien d'autre.

Joucla. Soyez tranquille. Une simple reconnaissance... de Cavalerie. (Il sort).

Le président. Reprenons nos travaux. Nous en étions toujours à l'arrivée du colonel Lapoigne.

Mme Lanier. entrant. Un télégramme pour Mr. Fleury.

Le président. Voyons un peu. "De Bellegarde" ne peut assister séance Comité. Rentré ce matin de Stockholm, parti après-midi pour Gibraltar. Mille regrets".
Engel.

Bien dommage que nous ne puissions avoir ce soir notre ami Engel.

Enfin ! ce n'est que partie remise. Pour le colonel Lapoigne, quel-
qu'un a-t-il une suggestion à proposer ?

Le trésorier. Je propose qu'on lui offre un bouquet à son arrivée en gare.

Le président. Bonne idée.

Le trésorier. Et comme notre association ne comporte pas de représentants
du sexe féminin, pour le moment du moins, je propose que le bouquet
lui soit offert par Tardy.

Le président. Pourquoi Tardy ?

Le trésorier. Parce que, de tous les membres de notre groupement, c'est
celui dont la physionomie se rapproche le plus de celle d'une jeu-
ne fille.

Le secrétaire. Cette fois, il n'y a pas à hésiter, je prends note.

Le président. Bien sûr; je note d'ailleurs également, et je renvoie l'exa-
men de la question à la commission compétente. (Entre Gérard).

Ah ! voici le grand chef d'"En garde". Eh bien ! Comment va votre
Société ?

Gérard. Ça marche ! ça marche ! Il y a bien quelque petite anicroche par-
ci par-là. Ainsi, vous vous souvenez des demandes que j'ai faites
au gouvernement français pour obtenir un fusil 86, demandes toutes
apostillées par l'ambassade à Berne. L'on m'a répondu que des rai-
sons diplomatiques, budgétaires et autres empêchaient de donner
suite à ma demande. Je me suis alors rabattu sur un fusil Gras, mo-
dèle 74. Rien à faire; on en avait besoin pour l'instruction des
compagnies de sapeurs-pompiers. J'ai alors humblement demandé un
fusil à piston, un pauvre vieux fusil à piston, modèle... de nos
arrière grand pères. Croiriez-vous que je n'ai pas même pu obtenir
cette arme antique ? J'en étais à désespérer, quand l'autre jour
je reçois une lettre m'avisant que, ne pouvant me fournir un fu-
sil à piston, l'on mettait à ma disposition ... devinez quoi ?
Je vous le donne en mille. Et encore vous ne trouveriez pas. L'on
mettait à ma disposition une batterie de 155, pour l'instruction
de mes jeunes. Vous pensez si j'étais jubilard. Or donc, aujourd'
hui même, je me suis rendu à Annemasse, où devait débarquer la fa-
meuse batterie. J'avais frété plusieurs camions avec remorques et
tout ce qui s'ensuit, et quand je suis arrivé à la gare, cherchant
des yeux les volumineux colis annoncés, voici ce qu'on m'a livré.
(Il sort d'une poche un jouet d'enfant, représentant un canon

minuscule).

Le trésorier. Ce n'est qu'une réduction.

Le président. Au 80/1000.ème.

Gérard. Attendez. Il y avait aussi une grande caisse avec l'indication : munitions. Haut. Bas. A manipuler avec précaution. J'ouvre la caisse : qu'est-ce que j'y trouve ? (Il sort un sac d'une autre poche)
Un kilo de pois chiches.

Le trésorier. Toujours la réduction à l'échelle.

Gérard. Oui, mais avec une réduction, je pourrai faire du tir réduit.

Et nous en serons réduits à le faire dans un réduit.

Le trésorier. Le mot est raide, oui.

Le président. Messieurs, n'oublions pas que nous sommes en séance de Comité. L'heure n'est pas aux jeux d'esprit. Voyons, Gérard, où en êtes-vous de vos travaux de préparation militaire ?

Gérard. Eh bien ! Dimanche prochain, nous aurons le concours de tir, avec des fusils autres que des fusils à piston. Heureusement qu'il y a le système D. Comme d'habitude, je me propose de donner des prix aux bons tireurs. Il m'en faudrait une cinquantaine.

Le président. Bigre !

Gérard. Les crayons, les porte-mines, c'est bien usé. Il me faudrait quelque chose de plus sérieux. Que diriez-vous de quelques meubles ?

Le président. Pourquoi pas une douzaine d'automobiles ?

Gérard. Pour ma part, je n'y verrais pas d'inconvénient. Mais je crains d'y arriver difficilement avec les ressources dont je dispose. Et à ce propos, je me permets de vous rappeler que j'accepterai avec reconnaissance les dons, en nature ou en espèces, que les membres du groupement voudront bien me remettre.

Le trésorier. En mon nom personnel, je veux bien donner quelque chose. Mais ne touchez pas à la Caisse du groupement. En ma qualité de trésorier, responsable des deniers de notre association, je ne délierais les cordons de notre bourse qu'après une décision formelle du Comité au grand complet.

Le président. Ne vous fâchez pas, mon cher trésorier. Versez votre obole personnelle, quant au groupement, son Comité décidera plus tard ce qu'il y aura lieu de faire. (Tous donnent de l'argent à Gérard).

Gérard. Merci pour les jeunes. Ils méritent bien qu'on s'intéresse à eux. Quand on pense à tout ce qu'ils ont à faire !

Le président. Oui, nous savons qu'ils ont beaucoup à travailler.

Gérard. Oh ! vous ne savez pas tout. Je vais vous raconter comment cela se passe.

I

EN GARDE

II

Dans le canton
Le croirait-on
L'on joue au militaire
L'on fait la petit' guerre
Ah ! mes amis
Les jeun's conscrits
Riches ou prolétaires
Chaqu'semain' s'en vont
Sous ma direction
Fair' de la gymnastique
C'est vraiment magnifique
Ces muscles tendus
Et ces tosses nus
Ah ! quel plaisir
D'être instructeur. quel
moyen d'se divertir !

L'dimanch' matin
avec entrain
On s'rend à la Servette
Taquiner la gâchette
Nos jeun's tireurs
Sont pleins d'ardeur
Chacun se précipite
Pour tirer bien vite
Et prendre la fuite
L'un va voir sa cousine,
L'autre a un' partie fine
N' manquons pas surtout
Ces p'tits rendez-vous
On aim' le tir
Chez nous, mais on aime encor
bien mieux partir.

REFRAIN

En garde ! En garde !
Un et deux, marchons au pas.
En garde ! En garde.
Vivent nos joyeux gars !
(bis)

(la 2ème fois par le Comité entier).

Mes p'tits jeun's gens
Sont tous charmants
Car jamais ils n'hésitent
A me faire un'visite
De renseign'ments
Très importants
Ils ont besoin tout d'suite
Aussi les voit-on
Chez moi, sans façon

Mais l'examen
Arrive enfin
Nos futurs militaires
Ont une attitud' fière
Les gens d'Ann'cy
Sont ébaubis
De leur allure altièrè
Aussi quel succès
Pour nos p'tits Français

Se pendre à la sonnette	Les instructeurs rayonnent
Faire un p'tit brin d'causette	Et les élèv's plastronnent
Avec la soubrette	Nos brav's écoliers
Jolie et coquette	Sont classés premiers
Il faut savoir tout à tour	Avec entrain
Pratiquer le travail et	L'on rentre à G'nève en chantant
l'amour.	tous ce refrain.
Au refrain: En garde, etc.	Refrain: En garde, etc.

Le président. Eh bien , messieurs, notre ami Gérard vient de nous indiquer notre règle de conduite. Comme ses jeunes gens, restons toujours " En garde ".

Le trésorier. Ce serait peut-être un peu fatigant. Pour ma part, je me suis tellement égosillé à crier En garde, que je n'en peux plus.

Le secrétaire. Et moi, bien que je n'aie pris que des notes générales, j'ai la crampe dans la main.

Gérard. Repos ! Pour vous, mais pas pour moi, hélas ! Car il faut maintenant que j'aie préparé mon tir réduit, et acheter mes prix de tir avec l'argent que j'ai récolté ici. Vous m'excuserez de vous quitter.

Le président. Mais comment donc ! Allez où le devoir vous appelle. Et puisque vous voulez offrir des meubles à vos tireurs, que l'armoire à glace vous soit facile.

Gérard. Merci. Aurevoir à tous (Il sort).

Le président. Continuons notre travail. Je crois qu'au train dont nous allons, nous n'abattrons pas beaucoup d'ouvrage ce soir. J'espère que, maintenant, nous allons être tranquilles un moment.
(Joucla entre en cet instant, rayonnant).

Le président. Ah ! cette fois, mon cher, rien qu'à votre air joyeux, je devine que vous avez retrouvé votre Revue de Cavalerie.

Joucla. Non.

Le président. Comment, non ?

Joucla. Non. Voilà. J'arrive de Fantasio, où j'ai trouvé quelques amis; nous avons causé, nous avons dansé, et, de danse en conversation, j'ai complètement oublié que j'étais venu pour chercher ma Revue.

Le président. Ma foi, je crois bien que, l'ayant perdue une deuxième fois, avant même de l'avoir retrouvée, vous aurez quelque peine à mettre de nouveau la main dessus.

Joucla. (toujours gai). Oh ! pas du tout.

Le président. Bas du tout ?

Joucla. Non, non, car j'ai un tuyau.

Le secrétaire. (à part). Je note, je note. Cela devient très intéressant.

Joucla. Oui, j'ai un tuyau. Gérard, que je viens de croiser en bas, m'a mis, je crois, sur la bonne piste. Il m'a dit que ma Revue devait être dans la cuisine du Cercle.

Le président. Dans la cuisine du Cercle ?

Joucla. Parfaitement. Gérard m'a affirmé avoir vu le chat de Mme Lanier, vous savez, cet énorme chat, qui jouait avec les fascicules.

Le trésorier. Eh bien ! voilà votre Revue entre bonnes mains, pardon, entre bonnes pattes.

Joucla. Que voulez-vous ? Il ne faut pas en vouloir à ce brave matou, s'il a du goût pour la cavalerie. Vous savez qu'il a des dispositions étonnantes pour le saut. D'aimer le saut à la cavalerie, il n'y a qu'un pas, qu'il a franchi... D'un saut. Je vais donc demander au Seigneur Raminagrobis de bien vouloir me restituer mon bien.

Le président. Allez, et veuillez présenter mes hommages à Sa majesté Fourrée. (Joucla sort, côté jardin).

Le secrétaire. Nous aurons aujourd'hui un compte rendu sérieux. J'en ai déjà rempli huit pages serrées, et si cela continue, je serai obligé d'écrire sur mes manchettes, faute de papier.

Le président. Mon cher secrétaire, ne vous faites pas de souci. Joucla va revenir avec sa Revue. Elle contiendra bien assez de pages blanches pour qu'il puisse vous en passer quelques-unes.

Joucla. (revenant en brandissant un volume).

Amertume et désillusion ! Le chat de Mme Lanier s'amusait avec une brochure, imprimée à Amsterdam, adressée au bibliothécaire du groupement, et intitulée : " Les jeux de l'amour et du houzard ".

Le président. Comment ! Cette horreur traîne encore par là ! J'avais cependant ordonné qu'on la jette au feu.

Joucla. Et le chat a tiré les marrons, pardon, la brochure du feu. Il faut croire que les jeux de l'amour l'intéressaient autant que ceux du houzard. Gérard est impardonnable ; parce qu'il a vu le mot houzard, il a cru que c'était ma Revue de Cavalerie.

Le trésorier. Je crois plutôt qu'il a voulu vous faire une bonne blague. Je vous conseille de retourner à Fantasio, puisque vous n'y avez pas encore cherché votre Revue.

Joucla. J'ai une autre idée. Je vais aller au bureau des objets trouvés. Si mes 12 fascicules n'ont pas été éparpillés, j'ai une chance de les y rencontrer; je vais la tenter.

Le président. Je ne vous souhaite pas bonne chance. Cela vous a porté la guigne jusqu'à présent..

Joucla. Oh ! je ne désespère pas. Je chercherai jusqu'au bout.

Le président. Et pour vous distraire pendant vos recherches, je vois que vous n'oubliez pas la petite brochure sur "Les jeux de l'amour et du houzard". Comme dans la fable, le chat a tiré les marrons du feu, et vous vous apprêtez à les croquer.

Joucla. Oh ! c'est un "ersatz", comme disent les Boches. Faute de Revue de cavalerie, je me contente des jeux du houzard. Au revoir !

Tous. Au revoir ! (Joucla sort).

Le président. Mon cher Gabolde, nous avons encore beaucoup à faire, et vous n'avez plus de papier. Vos manchettes ne suffiront pas.

Le secrétaire. Il y a encore le papier à lettre du Cercle.

Le président. Alors, nous pouvons continuer.

Mme Lanier. entrant. Voici un paquet pour ces Messieurs.

Le président. Ah ! Ah ! c'est d'Anthonioz. -- Le jeu des petits papiers. Un bleu pour le secrétaire, lui rappelant qu'il doit envoyer des circulaires pour la constitution d'une équipe de foot-ball. Anthonioz se propose lui-même comme gardien de but. -- Un papier vert pour Bernadon : quelques lignes pour la rubrique "Echos", à insérer dans le Bulletin: " Nous apprenons que nos camarades "Gérard et Tardy viennent d'être désignés officiellement pour "représenter le groupement à l'inauguration du cabaret russe "Vodka, Bd. Montmartre, à Paris. Nos sincères félicitations à "nos deux amis qui, sans nul doute, sauront représenter dignement "notre association, et montrer aux Parisiens leur parfaite con- "naissance des danses russes, dont ils se sont fait une spécia- "lité".-- Un papier jaune pour le bibliothécaire, lui demandant s'il possède le tome 37 de la Revue d'Annemasse, qui traite de la transformation de la Place de l'Hôtel de Ville en un Etablissement pour bains de boue. -- Un papier rose pour le trésorier, avec quelques factures épinglées, à payer, savoir: 1^o.- Achat d'un lot de cartes au 1/80.000 è de la région des Landes Ffr. 117.- D'après les instructions reçues, ces feuilles,

destinées à l'exercice sur la carte du samedi 17 mars, seront également utilisées pour l'exercice sur le terrain du dimanche 15 avril, qui aura lieu dans les environs d'Annecy. Oui, les Landes, Annecy, c'est presque la même chose. 2^o.- Achat d'un sac de haricot et de 3 Kg. de café destinés à la représentation des troupes dans les prochains exercices sur la carte frs. 43.- Ça, c'est le groupement épicier. -- Enfin, un papier blanc pour moi me rappelant que je suis invité au banquet des Poilus de La Capite, et que je dois y prononcer un grand discours. (à part). Tiens, il a raison de me rappeler ce banquet. quant au discours, c'était inutile. J'en ai tellement l'habitude. (au secrétaire). Voilà. A vous de remettre à leurs destinataires tous ces petits papiers. Nous arrivons maintenant à la conférence Longueville. Malheureusement, la Commission des conférences n'est pas représentée. Nous passons donc au Bulletin " En liaison ". Pas de membres non plus de la commission du Bulletin ? Ah ça ! mais tout le monde nous lâche !

Bernadou, entrant. Eh non ! Eh non ! Vous voyez bien qu'on ne vous lâche pas.

Le président. Voici notre brave Bernadou, le " deus ex machina ". Eh bien ! où en sommes-nous, avec le bulletin ?

Bernadou. Le bulletin, le bulletin, ça ne va pas fort.

Le président. Eh non ! Voyez, j'ai là toute la copie. Il y a beaucoup de pages, mais plusieurs sont encore toutes blanches.

Le président. Voyons un peu cela de près.

Bernadou. Eh bien ! il y a d'abord l'éditorial du président, sur la Fédération des Sociétés françaises dans les montagnes Rocheuses : 163 lignes.

Le président. Oui, passons.

Bernadou. Puis, un article de Gaultier sur les torpilles en osier : 117 lignes. Gaultier m'a d'ailleurs remis encore un autre article concernant la marine : l'élevage des soles dans le Foron. Mais celui-là, je le réserve; il ne faut pas tout mettre dans le même numéro.

Le président. Pendant que j'y pense, Joucla ne vous a pas remis quelques lignes pour votre bulletin ?

Bernadou. Rien.

Le président. Et Pacaud ?

Bernadou. Rien.

Le président. Mais que fait donc la commission du bulletin ?

Bernadou. Hé ! la commission !-la commission ! Elle me laisse tomber.

Heureusement que j'ai encore autre chose à insérer. Ici, un article de Gérard sur la Société En garde : 26 lignes. Là, 33 lignes d'Anthonioz sur l'Ecole de perfectionnement.

Le président. Voyons l'Ecole de perfectionnement. (Il lit) " Les deux
"prochaines séances de l'Ecole de perfectionnement d'Annemasse au-
"ront lieu les samedis 4 et 25 février, à la mairie d'Annemasse,
"à moins que la première ne soit reportée au samedi suivant, et
"la deuxième avancée de huit jours. " La troisième séance pourrait
"avoir lieu au début de mars. Dans le cas où elle aurait lieu à
"Annecy, elle compterait pour trois séances, de sorte que les
"deux premières seraient supprimées. Cette suppression reste tou-
"tefois subordonnée à la décision de l'autorité supérieure qui,
"si elle le juge à propos, à la fin de l'exercice de mars, rétabli-
"ra les séances de février. Voyons je ne comprends pas très bien.
Ces instructions me semblent manquer de précision.-- Nous devons
nous rendre à Annemasse le samedi 4.

Bernadou. A moins que ce ne soit le samedi suivant, ou le précédent.

Le président. Et puis, en mars, on nous supprimera les séances de février, alors que nous les aurons déjà avalées ?

Bernadou. Qu'est-ce que ça peut faire ? Il ne faut pas s'étonner pour si peu. Si vous étiez, comme moi, dans le Service de Santé, vous verriez bien autre chose. Je reçois un jour une convocation pour me rendre à Lyon un certain dimanche . 3 jours après, deuxième convocation pour Gex, le même dimanche: exercice de brancardiers. Enfin, au moment de me mettre en route, troisième convocation pour Grenoble, toujours à la même date. Je devais me trouver le même jour, à la même heure, à 3 endroits différents.

Le président. Et que faites-vous ?

Bernadou. Je restai chez moi. Et vous verrez que je n'en ai pas fini avec les mésaventures.

Le président. Quant à nous, nous ne pouvons pas faire imprimer des renseignements aussi... incertains.

Bernadou. Mais si, ça fait toujours de la copie. Et puis, j'ai encore là la " Vie du groupement " : 89 lignes. Il est bien vivant, le groupement.

Le président. Bien sûr. Et vous voyez qu'avec tous vos articles, vous aurez bien de quoi remplir quelques pages. Allons, cela n'ira pas mal.

Bernadou. J'ai précisément un projet de mise en pages à vous présenter.

Le président. Voyons cette mise en pages.

Bernadou. La voici : (Entre une jeune femme, habillée en page, représentant le bulletin " En liaison ").

Le président. Ah ! j'y suis. Elle est en effet mise en page.

EN LIAISON

Je suis un' petit' feuell' nouvelle
Timide encor, sans prétention
Mais j'espèr' dvenir très belle
Grâce aux soins de ma commission
Bernadou souvent désespère
En voyant mon papier tout blanc
Mais comm' c'est un bon p'tit pépère
Il va trouver le président
Qui lui dit: " Mon cher, vot' revue
"Mais chacun voudra l'avoir lue.

Ell' n'est pas du tout si mal que ça
Un mot à changer par-ci par-là
Enfoncé le Pilori
C'est joli
Plein d'esprit
Ah ! la bonn' copin
Je crois lir' la Julie
Ell' n'est pas du tout si mal que ça
J'en suis sûr. C'numéro s'enlèv'ra
Quand il lira
Cette page, chacun dira :
Elle n'est pas si mal, non pas si mal que ça.

L'on s'efforc' de me fair' jolie
Tous sont mis à contribution

Par Engel je fus enrichie
D'un dessin qui fit sensation.
Des échos j'en ai par douzaines
On y trouv' plus d'un mot charmant.
En fait' de littératu' saine
Il faut lir' la vie du group'ment
En parcourant ces quelques lignes,
Vous direz : Cett' petit' maligne
Ell' n'est pas du tout si mal que ça
Lisons-la. Personn' ne s'embêt'ra
Avec ell' nous n' demandons
Qu'à rester en liaison
Cett' revue m'enjôle
Ma foi ! j'en suis tout drôle
Ell' n'est pas du tout si mal que ça
Quell' surprise ell' nous réserv'ra
Ah ! sans rire
Il faut la lire
Cette feuil' là.
Ell' n'est pas si mal, non pas si mal que ça.

Le président. Je ne puis qu'être de l'avis de la chanson: elle n'est pas si mal que ça. Messieurs, nous avons à voter sur l'acceptation de la mise en pages. Pour moi, elle est acceptée. (Il lève la main)

Le trésorier. (même jeu) J'accepte.

Le secrétaire. (même jeu) J'accepte.

(de même pour les autres membres du Comité).

Bernadou. Nous acceptons.

Le secrétaire. Je note: la mise en pages a été acceptée à l'unanimité.

Le président. Eh bien ! Mlle En liaison, maintenant que vous voici mise en page, il vous siérait mal d'être misanthrope. Aussi nous vous confions la mission d'aller, par monts et par vallées, porter la bonne parole dans notre groupement. Amenez-nous beaucoup de nouveaux camarades. Soyez toujours, comme vous êtes à présent, jolie, gracieuse, et même un peu coquette. Les officiers français, vous le savez, sont sensibles à la coquetterie, et, comme vous l'avez dit, ils seront toujours heureux de rester en liaison par votre intermédiaire.

Bernadou. Eh oui ! Soyez un page à la page.

Mlle En liaison. Je ne demande qu'à le rester. C'est uniquement affaire de la commission.

Bernadou. Oh ! la bonne volonté de la commission vous est acquise. Maintenant pour vous donner les moyens d'accomplir votre mission, nous allons vous mettre sous presse, puis sous bande.

Mlle En liaison. Impertinent ! me traiter comme une momie !

Bernadou. Eh non ! Ce n'est pas une impertinence. Nous allons vous mettre de jolies petites bandes, légères comme des ailes de papillons et vous allez voltiger dans les quatre coins du Canton, et même plus loin. Vous serez la première feuille du printemps.

Mlle En liaison. Ah ! ces officiers français ! Toujours galants ! même le bon petit pèpère qui préside la commission du bulletin.

Bernadou. Allons ! Ne perdons pas de temps. Allons préparer votre envolée. Il faut donner de l'air au page.

Tous. Bon voyage, et bonne chance. (Mlle En liaison et Bernadou sortent).

Le président. Ce brave Bernadou nous a préparé là un numéro du Bulletin qui, je crois, fera sensation. C'est, comme il le dit (imitant l'accent de Bernadou) un page à la page. Et, malgré l'apparence de décousu de notre séance de ce soir, nous aurons fait de bon ouvrage. Nous donnerons maintenant Messieurs, si vous le voulez bien, la parole à notre trésorier, pour une communication de nature financière.

Le trésorier. M.M. Comme vous le savez, je fais de notre situation financière l'objet de mes méditations diurnes et nocturnes. Vous connaissez mon idéal : réaliser une question qui ne comporterait aucune dépense et n'aurait que des recettes. Méditez, MM. les conséquences de cette réforme, que dis-je, de cette révolution ; au point de vue arithmétique d'abord : la soustraction éliminée de la comptabilité, plus que des additions. Plus de budgets à équilibrer, plus de déficit, plus de soucis ; l'âge d'or en un mot... Mais, MM. allons plus loin dans nos anticipations. Les recettes ne se justifient que par les dépenses qu'elles doivent couvrir ; ergo... si je supprime les dépenses, les recettes elles-mêmes deviennent inutiles.- Vous dire, MM. l'émotion qui s'empara de moi quand, louchant presque à force d'attention j'arrivai à cette découverte, est impossible !... et quelles conséquences ! la disparition,

comme inutile, des Livres de Caisse, et avec eux, des trésoriers. Arrêtons un instant notre pensée sur ces hommes dont je visualise la disparition, j'ose le dire, au champ... non, au bilan d'honneur.

Le président. Soit, versons un pleur, puisque notre camarade nous y convie; mais, sans méconnaître le puissant intérêt de ses anticipations je lui demande de revenir, les yeux secs, vers le présent.

Le trésorier. Vous avez raison, M. le Président. Pardonnez-moi, MM. le mouvement d'émotion naturelle que je viens d'avoir. L'on ne peut songer sans tristesse à la disparition d'hommes parmi lesquels on compte tant d'amis, et, je vais plus loin, parmi lesquels on se compte soi-même. Il va de soi que la transformation des dépenses en recettes ne pourra se faire que peu à peu, poste par poste. Je les méditerai les uns après les autres. Pour ce soir, je ne vous parlerai que du poste des invitations, poste considérable qui absorbe une bonne part de nos ressources. Comment transformer les invitations, source de dépenses, en une source abondante de recettes ? MM. j'ai consulté longuement tous les spécialistes de la question; j'ai, je puis le dire, lu tout ce que l'on a écrit sur le sujet; partout les solutions proposées sont mesquines. On cherche à réduire le coût des invitations par de sordides économies, économies sur le nombre des invités ou sur le nombre des plats ou sur la qualité des mets et des vins; ici, je dois le dire, les auteurs ont fait preuve de quelque imagination. Mais, MM. pour le problème qui nous est posé, tous ces moyens sont inopérants, car la dépense subsiste... La viande la plus avariée, le vin le plus artificiel coûtent quelque chose... Or, ce n'est pas cela que nous voulons... Nous voulons des invitations nombreuses et magnifiques qui ne coûtent rien... mieux, qui rapportent. Alors... (mouvements divers)... Eh bien ! MM. j'ai découvert ce moyen prodigieux, j'ai découvert la solution du problème, solution élégante, j'ose le dire, subtile, et quasi géniale dans sa simplicité... (Profonde sensation dans l'auditoire) : Je substitue à l'invité gratuit l'invité payant... Oui, MM. avec ce système, chacun de nos invités paiera, il ne coûtera donc plus rien; bien plus, comme nous sommes libres de fixer les prix, rien ne nous empêchera de demander à nos invités plus que le prix du repas que nous leur servirons; la surcharge dépend de nous, entièrement de nous, des besoins de

notre caisse; et alors l'invité se trouve transformé, sans autre, en une source abondante de recettes, et de recettes certaines, car les refus ne sont pas à craindre, les invités, comme tels, se sentant obligés à la reconnaissance...

Je vais même plus loin encore... Nous pouvons combiner les moyens classiques d'économie en agissant sur le nombre et la qualité des mets, avec le moyen nouveau que j'ai découvert: de hauts prix pour de la ratatouille agrandiront la marge entre la dépense et la recette, donc le profit... Mais MM. pardonnez-moi si je me laisse emporter par la puissance de mon imagination... réfléchissez... Que vont faire les invités qui auront l'habitude de nos réceptions? Ils paieront, puisque c'est la condition de l'invitation, mais, le coeur soulevé à l'idée du menu qui les attend, ils ne viendront pas et nous le feront savoir à temps (nous le leur demanderons) et de la sorte, nous n'aurons même plus à commander un dîner quelconque, et toute l'opération consistera en l'encaissement du prix fixé... Tel est, M. le Président, le système que j'ai conçu; je le soumets avec confiance au jugement des connaisseurs, certain qu'ils en apprécieront toute la hardiesse, toute l'élégance, toute la logique solidité, bref, toutes les qualités, - je le dis en toute modestie, - qui décèlent les oeuvres de génie. (Bravos prolongés).

Le président. MM., vos applaudissements, mieux que de vaines paroles, montrent à notre camarade combien nous partageons le sentiment modeste qu'il a de son oeuvre; elle est digne d'un chef; elle est donc d'un chef d'oeuvre (Rires discrets dans l'auditoire). J'estime, MM. que nous devons, de quelque manière, reconnaître le mérite exceptionnel de notre trésorier, et je vous propose de le nommer par acclamation invité d'honneur à vie, selon la formule même qu'il nous a proposée...

Tous. Approuvé ! Approuvé !

Le trésorier. MM. je suis extrêmement ému par vos marques d'approbation, ainsi que par la distinction que vous venez de me conférer. Soyez certains que je ferai tout mon possible pour m'en montrer digne dans l'avenir.

Le président. Passons maintenant au paragraphe que nous avons laissé de côté tout à l'heure; je veux parler de la conférence Longueville. Il est regrettable que ces messieurs de la commission des

conférences soient absents.

Le secrétaire. Ils sont précisément très occupés, pour l'instant, par l'organisation de cette conférence, et Pacaud m'a dit qu'il viendrait un peu plus tard. Il ne doit pas tarder. Tenez, le voici.

Pacaud. entrant. Mon cher président, je vous présente mes excuses, mais cette conférence me donne tellement de mal que je n'ai plus une minute à moi.

Le président. Vous êtes tout excusé, et nous vous demanderons simplement où en est la conférence.

Pacaud. Elle va comme sur des roulettes. Nous appuyant sur l'expérience acquise au cours de l'organisation de la conférence précédente, celle de St. Rondet, qui, comme vous le savez, a été un gros succès, nous avons, mes camarades de la commission et moi, décidé d'aller carrément de l'avant.

Le président. N'avez-vous pas préparé un compte-rendu de la conférence St. Rondet ?

Pacaud. J'en ai préparé un, et, si vous le permettez, je vais vous en donner lecture.

Le président. Je vous en prie.

Pacaud, lisant. La préparation de la conférence St. Rondet s'est effectuée dans des conditions particulièrement aisées. Les diverses Sociétés françaises de Genève offraient à l'envi leur concours, tout spécialement la Chambre industrielle qui, sous l'énergique impulsion de son chef, s'est chargée de la besogne la plus ingrate, tout en s'effaçant avec discrétion dès qu'il s'est agi d'en récolter la gloire. Nous ne pouvons qu'en remercier ces aimables collaborateurs. Quant à la conférence elle-même, elle fut en tous points parfaite. Le sympathique conférencier, dont la sveltesse et l'élégance raffinée ont produit une profonde impression sur son auditoire, nous a tenu pendant quelques quarts d'heure sous le charme de sa parole suave et melliflue. Les films qu'il nous a présentés, films dont la clarté, la luminosité ont été particulièrement remarquées, ont arraché aux spectateurs des cris d'enthousiasmes et des bravos interminables. Une partie artistique avait été organisée par M. le professeur K., toujours vert et souriant malgré ses 40 ans bien sonnés. Nous y eûmes le grand plaisir d'entendre la sculpturale de Mme H. C. dans son délicieux jeu de

l'éventail, tout de finesse marquoise et de suprême élégance. Ce fut pour nous un régal d'autant plus délicat que nous n'avons que très rarement l'occasion de l'applaudir. Le fin discours X. et le baryton Y. eurent aussi leur succès, bien mérité. La salle, pleine à craquer, a fait une ovation aux organisateurs, aux artistes qui avaient bien voulu prêter leur concours, enfin au charmant conférencier qui, à son tour, a remercié publiquement, de très galante façon, le groupement des officiers de sa si chaude réception. Il a malheureusement omis de nommer le président de la Chambre industrielle, mais nous sommes certains que ce dernier ne s'en froissera pas, car sa modestie dépasse son talent. Somme toute, excellente soirée, qui marquera dans l'activité du groupement amical.

Le président. Ce compte-rendu me semble d'une exactitude absolue, et nous ne manquerons pas de l'insérer au prochain bulletin. Maintenant, revenons à la conférence Longueville.

Pacaud. M. de Longueville, en conférencier consciencieux, a tenu à venir lui-même à Genève aujourd'hui, pour s'entendre avec nous au sujet de sa soirée, dans laquelle il parlera de l'évolution du Cinéma en France. Je vais à l'instant vous le présenter.

(Entre Longueville. Présentations).

Longueville. Messieurs, afin que vous ne puissiez vous méprendre sur ma personnalité, j'ai tenu, ainsi que vient de vous le dire M. Pacaud, à venir vous faire moi-même ma profession de foi. Si vous le permettez, je vais vous l'exprimer sur l'heure, et, bien que je sois opposé en principe à l'accompagnement musical, je ferai pour aujourd'hui, une exception.

LONGUEVILLE (Le conférencier)

A Genève il y a des cinémas
Vous en avez des douzaines
Qui vous présent'nt de vagu's panoramas
Je vous plains d'aller voir ça.
Mais vous offrir la bonne aubaine
D'un' conférenc' des plus mondaines
Ça c'est un vrai régal de roi
Quand elle est fait' par moi.

REFRAIN

Je suis un conférencier
A la voix chaude et vibrante
Infatigable pionnier
D'un' mine élégante
Mon geste est souvent varié
Mes manières toujours charmantes
Mais je suis l'ennemi juré
Du cinéma pompier.

Je n'aime pas du tout la vanité
Mais avant la conférence
J'envoie ma photo en grand décolleté
Un douzain pour plus d'assurance
J'y joins quelques journaux de France
Où l'on cite mon éloquence
Les articles sont toujours écrits
Par mes meilleurs amis.

Je suis, etc. (Au refrain)

Toujours modeste dans mes prétentions
Aussi bien que dans ma prose,
Je ne demande comme rétribution
Qu'un peu d'aimable attention
Je n'aime pas la faire à la pose
Et, très exact en toute chose
Ne fais jamais, ça n'aurait pas chic,
Attendre le public.

Je suis, etc. (Au refrain)

Très à l'affût de toute nouveauté
Cinéaste d'avant garde
Mes films sont tous d'une telle rareté
Qu'chacun en est épaté.
Sûr de moi, pendant qu'je bavarde
Un film étonnant je hasarde
Qu'à Genève on connaît seulement
Depuis deux ou trois ans.
Je suis, etc. (Au refrain)

Le président. Mon cher Monsieur, vos principes me paraissent au-dessus de toute critique, et nous ne doutons point qu'avec les idées dont vous venez de nous donner un léger aperçu, nous ne fassions salle comble.

Pacaud. Ce qui vous procurera un sourire aimable du trésorier, heureux d'encaisser un bénéfice considérable, et de relever l'état de ses finances.

Longueville. Messieurs, je n'ai jamais parlé ^{que} devant des salles combles, et certes, je ne faillirai pas à mon habitude. A bientôt, Messieu. N'oubliez pas de me procurer un excellent pianiste, et un opérateur de premier ordre. (Exit Longueville).

Le président. Vous le voyez, Messieurs, avec de la patience et de la bonne volonté, l'on arrive à tout. Je désespérais un moment, en me voyant seul dans ce modeste local, et voici que nous sommes arrivés à régler presque toutes les questions inscrites au programme de ce soir. Il est certain que les concours les plus précieux ne nous font pas défaut; et je me plais à reconnaître que, si nous avons obtenu déjà des résultats dont nous pouvons être fiers, c'est grâce au faisceau de bonnes volontés que nous trouvons près de nous en toute occasion, et qui sont toujours prêtes à absorber la besogne la plus ardue, avec la bonne grâce et la modestie qui conviennent à des gens de bon ton et de haute culture. (au secrétaire). Tiens, cette phrase n'est pas mal, j'en suis assez content et je vous autorise à la noter in-extenso.

Le secrétaire. Je n'ai plus de papier, mais je viens de découvrir là une photo de M. de Longueville; je vais inscrire votre phrase au verso.

Le président. Hum ! L'on pourra croire qu'elle est de lui; mais cela n'a pas d'importance; j'en ai encore d'autres dans mon sac.

Le trésorier. Puisque nous en sommes aux compliments, je me permettrai de dire, à mon tour, que nous savons apprécier les difficultés de la fonction de président, et reconnaître l'habileté avec laquelle le président actuel sait remplir ce rôle délicat.

Le président. Cet assaut de courtoisie n'est pas pour me déplaire, et, pour rester dans la note, je vous ferai, à l'exemple de M. de Longueville, ma petite profession de foi, dans laquelle je vous expliquerai comment je comprends le rôle du président.

LE PRESIDENT

Le group'ment, mes enfants
Est un' écol' d'entraîn'ment
Pour le bien diriger
Faut avoir d' l'autorité
Du doigté, du bagout
D' l'estomac, et puis surtout
Ne jamais avoir peur
D'attraper les rouspéteurs.
Savoir faire un discours
Avec gestes de velours
Réunir l'Comité
Vingt fois dans l'courant d' l'été
Bien avoir la cervelle
Tout' bourrée d'idées nouvelles
Proposer les affaires
Les plus extraordinaires
J'suis l' président du group'ment
Je préside, je préside
J'suis l'président du group'ment
Je présid' supérieur'ment
Un de mes gros succès
Est de m'êtr' débarrassé
Des ennuyéus's questions
En créant des commissions:
Un' pour les conférences,
Pour les hanquets, pour la danse.
J'en mettrai, c'est fatal
Un' pour l'équip' de foot-ball.
Ma grand'spécialité
Est d' savoir subdiviser
Chaqu' question, désignée
Par un' lettr' de l'alphabet
Petit a, petit b
Petit f et petit p
Et d'un air ingénu
J'tomb' douc'ment sur l' petit q.

J' suis l' président du group'ment
Je préside, je préside
J' suis l' président du group'ment
J. préside en m'amusant.

Dans les grand's occasions
J'organis' des réceptions
Ca m' fait un' raison d'plus
D'y aller d' mon p'tit laïus
Saluer les gros bonnets
C'est très simple et ça m'connait
J' les env'lopp' d'un peu d'miel
Et les transporte au septièm' ciel.
Quand arriv' l'heur' des toasts
Fier comm' si je chantais Faust,
Je brandis un grand verre
Et de ma voix militaire
J'annonç' que je vais boire
A l'armée et à sa gloire.
Chacun s' dit : Nom d'un chien
Comm' ce gars-là parle bien.

J' suis l' président du group'ment
Je préside, je préside
J' suis l' président du group'ment
Ah ! qu' c'est beau d'êtr' président.

Tous. Vive le président !

Le président. Du calme, messieurs.

Joucla, entrant. Vive le président ! (Il est chargé d'un énorme paquet de livres qu'il brandit).

Le secrétaire. Vive Joucla !

Le trésorier. Vive la Revue de Cavalerie !

Le président. C'est bien sa Revue.

Joucla. C'est bien ma Revue.

Le président. Et où diable l'avez-vous dénichée ?

Joucla. Dans une poubelle.

Le trésorier. Quelle horreur !

Le secrétaire. Racontez-nous ça.

Joucla. Eh bien ! Voilà. Comme je vous l'avais dit, je suis allé au Bureau des objets trouvés. Là, j'ai expliqué que j'avais perdu une Revue de Cavalerie. L'employé qui m'a répondu m'a d'abord regardé de travers et m'a ensuite demandé si je me fichais de lui, en ajoutant que quand on voulait passer de la Cavalerie en Revue, l'on ne choisissait pas comme emplacement le bureau des objets trouvés, mais plutôt la plaine de Plainpalais, et que je ne trouverais dans son local ni escadron, ni poleton, pas même un simple cavalier. Alors, avec une politesse déférente, je me suis hâté de lui démontrer qu'il était dans l'erreur, que la Revue en question n'était qu'en papier, et qu'elle se composait de 12 volumes, élégamment serrés par une longue ficelle. Il s'est montré tout de suite très aimable, et m'a présenté différents paquets de livres qui ne ressemblaient, hélas, en rien à ma chère Revue. Navré, la mort dans l'âme, je suis sorti et me suis promené un moment sur la cour St. Pierre, puis, par la Taconnerie, je gagnais la rue de l'Hôtel de Ville et le Bourg de Four, quand soudain j'avise un de ces gros camions de la ville de Genève qui servent à enlever les balayures, et dont les hommes paraissent fort occupés à soulever un gros paquet qu'ils avaient retiré d'une poubelle. Je m'approche: ô joie ! ô bonheur ! ivresse ineffable ! C'était ma Revue de Cavalerie. Je bondis sur ces mécréants qui s'apprêtaient à la précipiter dans les profondeurs insondables de leur camion, au milieu des épluchures, des trognons de choux, des tessons de bouteilles, détritiques innombrables, pourriture et décomposition. Non ! Voyez-vous ma Revue plongée dans ce cloaque ? Mon sang ne fait qu'un tour : d'une main vengeresse, je bouscule l'un des préposés aux immondices, tandis que de l'autre j'arrache mon précieux paquet des mains du second manant, qui se met à pousser un hurlement comme si je l'avais assommé. Rentré en possession de mon bien, je m'apprêtais à fuir, mais un attroupement s'était formé, le gendarme de planton au Palais de Justice s'était avancé, et la foule se demandait si l'on avait affaire à un fou ou à un malandrin. Heureusement, tout a fini par s'arranger; le brave gendarme a tout de suite compris de quoi il s'agissait, une pièce dans la main de chacun des balayeurs a

calmé leur émoi, et j'ai pu disparaître sans encombre, pour venir vite vous annoncer la joyeuse nouvelle.

Le président. Je dois vous avouer que j'étais un peu inquiet sur le sort de votre Revue, et que je la croyais définitivement perdue. Mais tout est bien qui finit bien.

Joucla. Certes, je peux dire que cela finit bien. Je suis si content que je danserais de joie. Mais faire un cavalier seul ne me dit rien, aussi je vais me contenter de chanter.

Le trésorier. Eh bien, allez-y. Nous sommes tout oreilles.

LA REVUE DE CAVALERIE

Chercher un'revue
N'est pas si simple qu'on le croit
Parcourir les rues
Farfouiller dans tous les endroits
Les plus étroits
Faut pas, ma foi
Etr' maladroit
J'ai couru comme un étourneau
Chez Garance et à Fantasio
D'un' voix éperdue
Demandant à tous les échos
Qui me rendra ma R'vue ?
Les p'tits camarades
Voyant que j'étais dans l'pétrin
Et dans la panade
Dir'nt: L'on va rigoler un brin
Car c'est certain
Ce gros malin
Cherchera bien
De Carouge à Chêne Boug'ries
De Champel au Grand Saconnex
L'âme endolorie
J'ai cherché ma R'vue de Caval'rie
Pendant huit jours complets
Mais j'ai du courage
Rien ne saurait me rebuter

Je l'dis sans ambages
J'ai fait preuve d'opiniâtreté
D' ténacité
Je suis entêté
Comme un mulet
Une chance providentielle
M'a conduit vers le Bourg de Four
Flairant un' poubelle
J'y trouvai ma R'vue infidèle
Que béni soit ce jour
Oh ! ma chère Revue
A toi mon coeur et mon amour
D'une voix émue
Ainsi qu'un galant troubadour
Je veux toujours
La nuit, le jour
Te faire la cour
Maintenant, chère et tendre amie
Tous deux nous allons travailler.
Mon âme est remplie
D'un' joie que je veux partager
Avec l'ami Gaultier.

Le président. Mon cher Joucla, j'espère que vous voudrez bien aussi partager votre joie avec nous. Car nous sommes tous très contents de l'heureuse issue de vos recherches. Connaissant votre zèle et votre attachement aux questions militaires, nous sommes certains que votre futur travail sur l'embarquement des chevaux dans les sous-marins sera du plus haut intérêt, et qu'il nous procurera à tous un plaisir intense.

Mme Lanier, entrant. Un télégramme pour Mr. Fleury.

Le président. Serait-ce encore d'Engel ? (Il ouvre) Naturellement.
" De Culoz Changement programme déplacement. Abandonne Gibraltar, pars pour l'Egypte. Prière envoyer bulletin En liaison "Hôtel Fantastic Le Caire". Engel.
Ce n'est plus un homme. C'est une étoile filante. Arriverons-nous jamais à le fixer dans notre firmament ? Je crois, messieurs, que nous avons maintenant liquidé toutes les affaires

en suspens. Quelqu'un a-t-il une question à poser, un voeu à formuler ?

Le secrétaire. Je demande que le trésorier consente à m'acheter un gros cahier pour les séances copieuses comme celle de ce soir. Vous voyez, j'ai dû écrire dans tous les coins.

Le président. Aïe ! une dépense supplémentaire. Le trésorier va faire la grimace.

Le trésorier. Pas du tout. C'est une dépense nécessaire. J'accorde. Mais à mon tour, je demande qu'on essaie d'obtenir plus d'assiduité de la part des membres du Comité central. Il y a beaucoup d'absents ce soir, et ce sont toujours les mêmes qui se font tuer. Nous nous sommes appuyés tout le travail, pendant que d'autres font la belle jambe Dieu sait où.
(Deux ou trois membres du Comité font leur entrée).

L'un des arrivants. C'est ici que nous allons faire la belle jambe, en vous aidant à clore la séance.

Le président. Il n'y a plus que le point final à y mettre.

Mme Lanier, entrant en coup de vent: Messieurs, Messieurs, avant de vous en aller, je vous demanderai de bien vouloir me confirmer le nombre des convives pour le dîner du 31 février. Vous m'avez parlé tout à l'heure d'une centaine.

Le président. Mme Lanier, nous vous confirmons officiellement le chiffre de 100 indiqué tout à l'heure. Songez que, d'ici le 31, nous aurons de nombreux membres nouveaux à notre groupement (Mlle En liaison fait son entrée) grâce à notre charmant petit page qui ne saurait faire moins que de nous en amener. Et, pour célébrer comme il convient cet évènement... futur, avant de lever la séance, je vous propose de pousser un hurrah pour le groupement, accompagné d'une petite gigue qui se pose un peu là.

Tous. Hurrah pour le groupement !

FINAL

CHOEUR Chantons pour le comité
De notre Société
Qui dans tout's ses séances

Avec beaucoup d'habilité
Et de ténacité
Travaille pour la France
Tra la la la la la (bis)
Fantassins et artilleurs
Cavaliers et sapeurs
Servic' de l'intendance
Nous sommes tous pleins d'entrain
Qu'il s'agiss' d'un refrain
Ou d'une contredanse
Tra la la la la la (bis)

Le groupement amical
A le sens musical
Vous en voyez la preuve
C'est un group'ment très hardi
Demandez à Tardy
A la barbe de fleuve
Tra la la la la la (bis)

(Pr. la 1ère fois) Hip ! Hourrah ! pour le group'ment amical

(Pr. la 2ème fois) Hip ! Hourrah ! pour le group'ment ! Hourrah !

(Fin)

Solo.

Mes amis, permettez-moi
Pour terminer cett' bell' séance
De vous dire avec émoi
Tout' ma reconnaissance
Car j'éprouve ce soir un' joie immense
Quand je pense
A l'aisance
Des membr's du comité
Vraiment j' suis épaté.
(Reprise du choeur au début jusqu'au mot fin)

Fin du 1er Acte.